BENIAMIN FUNDOIANU ET LE DISCOURS RELIGIEUX

Hélène LENZ
Université Marc Bloch, Strasbourg, France

Abstract : The paper presents a book by B. Fundoianu entitled *« Iudaism şi Elenism »,* published in 1999 by Hasefer (Bucharest) - notes and preface by L. Volovici, R. Zăstroiu, partially translated into French (Cahiers B.Fondane). The work is full of observations approached nowadays by H.Meschnonnic (« *Pour la poétique, II,* 2001 »). The corpus will be evaluated according to five criteria : translatable / non-translatable, translation / re-translation, specific terminologies, adaptation, cultural marks, as much as B. Fundoianu was able to tackle them. Our paper aims at the passed and present-day originality of Fundoianu's views on Bible interpretation, the existential interpretation of the religious discourse, cultural / moral evaluation of the Antique (Greek, Latin) via texts sanctified by European formalism.

Key-words: retranslation, terminology, religious discourse, existentialism.

Iudaism şi Elenism[1] (Hasefer, 1999) rassemble des articles parus entre 1915 et 1923 dans des revues culturelles: *Adevărul literar şi artistic*, *Rampa, Scena, Flacăra, Integral* et confessionnelles: *Hatikvah, Lumea Evree, Hasmonea, Mântuire* . Ce volume de jeune philosophe propose une herméneutique de livres religieux et para-religieux d'usage public. Bible, Talmud, Zohar sont évoqués aux côtés d'œuvres roumaines incarnant une judéité inséparable de maîtrises linguistiques (hébreu, yiddish), d'un messianisme, de pratiques verbales. Fundoianu situe à l'intérieur d'un genre la spécificité de cette pensée. Le commentaire est la verve du juif, note-t-il à propos du contact historique entre Juifs et Grecs.

[1] A paraître, trad. du roumain par H.Lenz, en collaboration avec M. Jutrin.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

La rivalité confessionnelle dans l'histoire de la traduction.

Les réflexions sur la traduction sont éparses. Elles visent moins à fonder une théorie qu'à souligner la dignité de la discipline dans la tradition juive et les cultures dérivant de la Bible. Un historique traductologique est esquissé par l'anecdote. Ce style journalistique marquera l'ensemble du volume.

L'importance de la Septante mentionnée par Meschonnic[2], est associée à des détails signifiants. « Eliazar choisit dans les 12 tribus 72 sages pour traduire en 72 jours la Version de la Bible en grec - la Septante. (…) L'importance de la traduction est énorme. Moins en raison de l'immense littérature judéo- alexandrine ainsi née qu'en raison de l'influence de la Bible par le biais du grec. Le christianisme abusa de cette influence. La traduction de la Septante procure - à l'occasion du 8 Tebet – une journée de fête aux juifs d'Alexandrie et un jour de deuil à ceux de Jérusalem. » [3]

Le cycle consacré aux traducteurs roumains de Heine propose un historique de la traduction roumaine. La revue *Albina Pindului* (vers 1850) publiant Heine a continué la tradition d'Heliade (Rădulescu): « traduire beaucoup et médiocrement. Les vers sont mis en prose pour éviter que leur sens ne soit perdu de vue. »[4] Les poètes ainsi trahis sont: Byron, Schiller, Goethe, Heine. La confession de l'auteur analysé (le protestant juif Heine) est mentionnée par les *Mélodies hébraïques*.[5] De fait, évoquant une compétition entre traducteurs, Fundoianu sera moins virulent que Heine. Sa mention de «la rivalité des traducteurs A.W.Schlegel et J.H.Voss, si profitable à la littérature allemande » déconstruit la réalité de préjugés

[2] H.Meschonnic. *Pour la poétique II. « La Bible en français. Actualité du traduire »*.p. 409.
[3] *Mântuirea*, 20 /09/1919, p.130.
[4] Ibid. p.82. *Mântuirea*, 15 /07/1919.
[5] Ibid. p.78-80. *Mântuirea*, 11/07/ 1919.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

confessionnels en Allemagne. La « guerre contre Voss », lié à l'éthique protestante par son « mode de vie humble, son attachement aux gens simples, sa langue typique des petites gens - parfois même du dialecte plat-allemand -» est venue des « fidèles de la sensiblerie du catholicisme ».[6] Fundoianu prend la défense de Steuerman à trois reprises[7] contre Nemțeanu, interprète médiocre d'un Heine apprécié pour sa judéité: en qualité d'auteur de *Iehuda ben Halevy.*. Acteur d'une stratégie inconsciente ou délibérée d'effacement de jalons juifs dans la culture, Nemțeanu a publié une traduction inférieure à celle de Steuerman parue 22 ans plus tôt. Dans sa démolition de la traduction de Celan par André Dubouchet, Meschonnic adoptera un raisonnement analogue pour évoquer la « place médullaire de l'hébreu, l'alphabet -hébreu objet-sujet de langage, le yiddish, les allusions bibliques banales »[8] ignorées par un traducteur superficiel. Entravé par l'idéologie ou la censure, Fundoianu conclut: « la traduction de Nemțeanu est plus proche du texte original. Mais la sensibilité juive a trouvé en Steuerman une corde plus pure, une résonance plus profonde. » [9] Steuerman-Rodion est majeur à un autre titre. « Trois traducteurs écrivent trois étapes de la littérature roumaine évoluée: Rodion à l'époque éminescienne, Iosif au temps de Coşbuc, Nemțeanu aujourd'hui. Avec eux, la langue roumaine révèle trois hypostases. Dans la première, le traducteur use de la langue d'Eminescu. Dans la seconde, il se sert d'une langue mixte: celle d'Eminescu traversée par la lumière sensible venue des mots transylvains. Dans la troisième, celle de Nemțeanu, la langue suit les traces de la poésie d'Anghel et du courant symboliste. »

---

[6] H.Heine. *L'école romantique*. Trad., notes, postface par P.Penisson, collaboration de Ole Hansen- Löwe, Théo Leydenbach. Ed. du Cerf. Paris. 1997. p.27-32.

[7] Ibid , p. 30, p.146.

[8] H.Meschonnic.*Pour la poétique II*. 1973. *On appelle cela traduire Celan.* p.369-405 et p.376.

[9] Ibid. p. 92, *Mântuirea*, 30/07/1919.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

I. Pourquoi traduire la Bible?

La question est posée dans *Rampa* en 1920. L'importance accordée à la Bible situe la culture roumaine dans le camp germanique/ anglo-saxon (le faible intérêt pour ce livre dans les pays latins est connu dès cette époque). *«* La Bible de l'évêque Ulfila est le premier document de langue allemande. Diverses traductions de la Bible - du Psautier de Coresi à la Bible de Şerban- constituent les premiers débuts de la langue roumaine. *»*[10] Les anciennes versions sont *i*mpraticable*s* en raison d'archaïsmes. Ce sont «de vieilles églises remplies de mauvaises herbes, d'icônes usées, de vieilles toiles d'araignée. » [11] Une métaphore routière/ ferroviaire - présente dans plusieurs écrits de Fondane sur la dichotomie Orient/ Occident, sociétés arriérées/ évoluées- est filée. Une nouvelle traduction doit être un pont supportant « le poids des carrioles, l'orgueil des automobiles, l'excursion de l'armée et de l'école. »[12]

II. Comment traduire la Bible? Language loyalty / Culture loyalty.

Les suggestions sont brèves. Elles font l'ellipse des analyses grammaticales de Meschonnic. Il faut rénover des traductions victimes de leur syntaxe embarrassée, leur lexique démodé[13]. Ici encore, Fundoianu se révèle moins philologue que journaliste. Sa position est-elle attribuable à une tension entre traducteurs: juifs d'une part, chrétiens orthodoxes de l'autre? Son adhésion aux positions de Chestov peut être vue comme indicielle d'une telle polémique. Celui-ci constate une collusion aux effets pervers soulignés par l'œuvre française de Fondane attaquant Valéry.«La fraternisation de la Bible avec la philosophie grecque commence avec

[10] Ibid. p.157, *Rampa IV*, 28/06/ 1920.
[11] Ibid. p.156.
[12] Ibid. p156.
[13] Ibid. p. 156.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

Philon -le-Juif à Alexandrie. Pour que la lumière de la Bible pénètre victorieusement en Europe, elle devait adopter le principe rêvé par Aristote, Platon, les stoïciens: la raison. »[14] L'attention portée à Gala Galaction, théologien orthodoxe aux prises de position philo-sémites inhabituelles est nette. La lettre : *Autour de Samson et le Nouveau Dagon de A.L.Zissu* (*Hasmonea, 1940)* s'achève sur: « La préface de Galaction m'a ému. Dis-lui que je n'ai jamais cessé de l'aimer. »[15] Dans *La traduction de la Bible,* Fundoianu discutait la retraduction de Galaction. Il y disait lui préférer le «livre curieux imprimé à Londres en 1776 complété de notes» anonymes d'un Voltaire, dont on sait la malveillance anti-juive. Le caractère poétique de la Bible est ici affirmé contre son caractère moral/ prédicatif, vu par Meschonnic comme une appropriation par des communautés: catholique, protestante ou par le Rabbinat -en France – aujourd'hui [16]

« Mais Galaction veut faire une Bible pour la respiration morale des poumons contemporains (…). Un livre libertin flanqué de juste morale! Lisez la dernière traduction française du 'Banquet' de Platon. A propos d'amour sexuel entre garçons, la balourdise du traducteur renvoie à une note.(…) On y use de termes tels que: lumière, attraction, mystique… S'il faut à nouveau traduire la Bible pour raison morale, pour l'aide spirituelle qu'elle procure, je préfère la Bible expliquée de Voltaire pour Sa- Majesté -le-Roi -de-Prusse. »[17]

Le problème de l'allégeance culturelle (cultural loyalty) dans une culture latine est ici implicitement posé. Si la question de

[14] Ibid. p.192., *Adevărul literar şi artistic*, 26/08/1923.
[15] Ibid. p. 179.
[16] Ibid. 'La Bible en français'. « La vieille Bible catholique de Crampon (1905), la protestante de Segond (1910), toutes, même celle du Rabbinat (plus respectueuse, elle au moins du texte au sens philologique), christianisent un 'Ancien Testament' qu'elles transforment, surtout la catholique et la protestante, par leurs rajouts et leurs corrections, en homélie. Les passages dits poétiques sont ceux que la religion et le goût littéraire édulcorent le plus par leur mise en prose. » p.416.
[17] Ibid. p.157.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

l'homosexualité n'est guère discutée dans la Roumanie du temps, elle est au coeur d'œuvres occidentales vues ailleurs comme importantes par Fundoianu (Gide, Wilde, Proust, Rimbaud, Whitman). L'émergence de conflits de moralité sexuelle se relie en Occident à des options protestantes, catholiques autant qu'à la valorisation de modèles culturels gréco-latins. Des comportements sexuels antiques normatifs - tel le mariage entre hommes- à l'intérieur de fonctionnements politiques révérés par un académisme européen seront notés par Fondane dans *La critique des valeurs : le mysticisme.*

La Bible aussi accorde une place au sensualisme. Que le *Cantique des Cantiques* soit de Salomon est sans importance au regard des spéculations (Renan, Neuschotz-Iassy) suscitées par son érotisme incompris. *«* Qui parcourt l'Ancien Testament pour y trouver prétexte d'édification spirituelle y découvre des feuillets d'amour égarés entre les blasphèmes des prophètes et la foudre de Jehova .» [18] Les observations anticipent la critique de Meschonnic. Elles condamnent une traduction du *Cantique des Cantiques* en termes pudibonds tels ceux de la Bible de Jérusalem: «la plus insidieusement mauvaise» selon cet auteur.[19]

Fundoianu voit dans la Bible une création historique de l'Asie (la formule de M. Buber sur l'esprit de l'Orient est corrigée par l'intuition chestovienne d'une distinction à opérer entre judaïsme et hellénisme). L'Asie a transmis à l'Europe morale et ascétisme. «Les deux traits du judaïsme sont l'obscénité et l'extase: la religion du corps et la religion de l'esprit. *»*[20] Avant les mœurs dissolues d'Athènes et de Rome[21]évoquées par les satires de Lucien, de Juvénal, une sacralisation de l'activité hétérosexuelle était présente dans la mythologie assyro- chaldéenne où l'acte de multiplication est fondamental.[22] Fundoianu situe l'intelligibilité du *Cantique des*

[18] Ibid. p.162, *Flacăra,* 7/07/1922.
[19] Ibid.. p.418.
[20] Ibid. p.104 , *Mântuirea*, 16/08/1919.
[21] Ibid. p.105, *Mântuirea*, 19 /08/ 1919..
[22] Ibid. p.107.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

Cantiques et de plusieurs livres bibliques dans ce contexte. «Le torrent de sensualisme des Nombres se retrouve chez Ezéchiel, dans les Proverbes de Salomon, dans Jérémie… Et voilà pourquoi l'acte d'amour, rationnel chez les Grecs est mystique chez les Asiatiques et dans la Maison d'Israël». [23]

III. Traduisibilité de l'univers mental yiddish.

Fundoianu décrit une judéité inséparable aussi de l'univers du «jargon» des Ashkenazes roumains, au nombre officiel de 800.000 entre les deux guerres alors que les Sépharades sont 300 à Bucarest au début du XX ème siècle**.** Tous les juifs roumains de l'époque ne pratiquent pas une langue minoritaire. Fundoianu ne connaît pas au départ la langue de Groper, qu'il traduira en collaboration. Fundoianu note son besoin d'un père, d'une tradition, d'une hérédité. Il est orphelin depuis peu. Contrairement à celle d'un M.Sebastian par exemple, sa famille n'est pas anciennement enracinée dans une province roumaine. Issu d'une famille de Buda- Veche présente dans les lettres juives depuis 1780, «Groper m'a pris par la main pour me conduire devant le portrait de mon grand-père: Benjamin Schwarzfeld. La tradition était là. Je suis aussitôt revenu non au sionisme mais au judaïsme.»[24]

Ce thème inclue l'évocation du hassidisme roumain. Quand Fundoianu abordera la mystique juive, sa description adoptera le tour philologique contourné par son évocation de la Bible.« Pour Philon – dit Joseph Fabre – la Loi est une créature vivante (…) Il faut pénétrer son âme. La mystique juive a mis cette idée en pratique (…). La Kabbale attribue aux mots une syntaxe propre et aux voyelles une algèbre complexe. Les mots ont leur nuance. A côté d'un sens (à découvrir et inventer) ils ont leur musique (…). Le hassidisme élève

[23] Ibid.. p. 107- 108.
[24] Ibid. p.150.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

la science des nombres appliquée aux mots de manière aride.(…) Les mots doivent être prononcés comme si des cieux s'ouvraient en eux. Il faut les dire (…) comme si on pénétrait à l'intérieur du mot. Cette différence dans l'amour des mots est une différence de conceptions. La Kabbale qui aime la sèche science des mots- déprécie le Talmud et situe plus bas encore la Bible même.» [25]

La fragilité de la spiritualité hassidique est évoquée dans *Marc Chagall*. Ce texte engage une réflexion sur la traduction inter-sémiotique[26] du langage écrit en langage visuel. L'univers yiddish résulte de l'exclusion née de lois discriminatoires, d'une hallucination religieuse, de la fréquentation d'une littérature coupée du monde naturel. Il ignore la perspective pour valoriser le symbole. Il opère donc une synthèse inédite de l'espace et du temps. « Il est plusieurs paradis sur terre (…). Mais il est encore un paradis yiddish, un paradis de misère et de prière, où les tire-bouchons ont force de loi, où les poissons chantent, volent, où les lois de la gravité poussent à reculons- vers le ciel.(…) C'est le paradis hassidique de Pologne et du Maramureş, de leur grand rabbin Baal-Schem de pieuse mémoire.» [27]

La sensibilité du yiddish, langue d'émigrants dès l'Europe avant l'installation aux U.S.A décrite par le linguiste Joshua A.Fishman, relève du *Geist des Judentums* défini par M. Buber. Elle peut donc se voir, dans la perspective de Fundoianu, transposée dans l'hébreu moderne de Bialik, non encore confronté, à l'époque de rédaction des textes, avec l'extermination effective des Juifs d'Europe et de leur idiome.

Bibliographie

Marlena Braester, Les mots se meurent de changer de bouche. Benjamin Fondane et l'écriture de traduction, Cahier Benjamin

[25] Ibid. p.116., *Mântuirea,* 24/08/ 1919.
[26] Voir U.Eco.
[27] Ibid. p.175, *Adam,* 15/05/ 1930.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)

Fondane n°7. , Paris- Jérusalem. 2004. http://www.fondane.com, p. 69-77.

Umberto Eco, Dire presque la même chose. Expériences de traduction, Tr. de l'italien par Myriem Bouzaher. 2003, Milan.Grasset, Paris, 2006.

Joshua A. Fishman, "Language loyalty in the United States." The Hague, Mouton and Co. 1966.

Henri Meschonnic « Pour la poétique II », Gallimard, 1973.

BDD-A5065 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:51 UTC)